



## Joseph-Alfred MASSIBOT

DIRECTEUR DU CENTRE DE RECHERCHES  
DE L'INSTITUT DES FRUITS ET AGRUMES COLONIAUX

construction de la route stratégique Mauritanie-Maroc. Et là aussi il réussit admirablement en donnant à sa troupe, à ses chantiers, cette allure, ce moral qui sont les reflets du chef, et aussi sa récompense.

Il retourna ensuite en France et prit la direction de la Division d'amélioration des plantes coloniales à la Section Technique d'Agriculture Tropicale où il travailla sans relâche. C'est qu'il avait alors trouvé un magnifique sujet d'étude.

Nous avons maintenant dans son livre « La Technique des Essais Culturels et des Etudes d'Ecologie Agricole », un instrument de travail qui est devenu le manuel de tous les agronomes qui s'adonnent à l'expérimentation agricole. Un esprit méthodique comme le sien avait certainement souffert au début de sa carrière d'expérimentateur de ne posséder que de façon éparse la documentation nécessaire à ses travaux.

Ce travail de synthèse s'imposait à son esprit, si bien qu'il faut reconnaître dans cet ouvrage le début d'une œuvre qui aurait chaque jour un peu plus aidé et renouvelé la recherche agronomique française.

L'Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux n'apparaît dans sa vie qu'en Juin 1946. Il lui offrait certaines garanties dans l'application des méthodes qu'il voulait imposer, et la naissance de nouvelles stations représentait pour lui un terrain neuf pour y démontrer la valeur et la rigueur des nouvelles méthodes de recherches.

L'Institut des Fruits pouvait s'enorgueillir d'avoir fixé cette vocation. Sa présence y était devenu familière à tous, particulièrement à ces jeunes techniciens qu'il entraînait dans son sillage. C'était aussi le plus agréable des camarades, s'associant à tous les travaux et apportant aux responsables de l'œuvre la plus franche adhésion.

Son activité débordait sur la métropole où de plus en plus on venait le consulter dans sa spécialité.

Mais c'est à son foyer qu'il donnait le meilleur de lui-même. Tout l'amour qu'il portait aux siens se retrouvait aussi dans cette exquise bonté qu'il apportait dans ses rapports avec la jeunesse qui l'entourait et en qui il avait une pleine confiance. La même tendance l'avait toujours incité à s'intéresser à la défense professionnelle des intérêts des cadres et ingénieurs de la recherche coloniale.

Le 8 Janvier 1948 J. A. MASSIBOT était ravi brutalement à l'affection des siens et de ses camarades de travail. Il laisse un exemple, des travaux, l'image d'une vie irréprochable, qui survivront dans l'esprit de son entourage, encourageant et suscitant les vocations.

Depuis le 1<sup>er</sup> Février, il repose dans son pays natal, à quelques pas d'une vigne qu'il avait plantée lui-même, lors d'un de ses congés. C'est certainement là le champ de repos qui lui convenait le mieux, au sein de cette terre généreuse qui l'avait porté jeune et qu'il avait abandonnée passagèrement pour se vouer corps et âme à la terre africaine.

R. G.

Une tragédie aérienne vient à nouveau d'endeuiller le monde colonial Français. C'est le 8 Janvier 1948, entre Alger et Biskra que l'avion qui transportait J. A. MASSIBOT s'est perdu tragiquement entraînant dans la mort tous ses compagnons de voyage.

J. A. MASSIBOT revenait d'un voyage d'études et d'inspection, commencé au Congo Belge et qui l'avait mené successivement à Brazzaville, au Cameroun, en Côte-d'Ivoire, en Guinée et au Maroc. Directeur du Centre de Recherches de l'I.F.A.C. il avait eu l'occasion, au cours de son voyage, de contrôler les travaux de ses Stations agronomiques et de poursuivre au cours de nombreux entretiens d'intéressants pourparlers avec les autorités professionnelles et administratives de chacun des territoires traversés.

Pour ceux qui l'avaient vu partir deux mois auparavant, comme pour tous ceux qu'il avait rencontrés dans ses périples, sa subite disparition vient à peine voiler l'impression de force et d'assurance qu'il leur donnait.

J. A. MASSIBOT était né le 18 Janvier 1911 à Changy (Loire). Elevé dans son pays natal, il sortit deuxième de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Montpellier en 1928. Il passa ensuite par l'Institut National d'Agronomie Coloniale.

Il était dès cette époque l'insatiable travailleur que nous connaissions et profitait de ses vacances scolaires et de la période qui le séparait de son départ aux colonies pour diriger la vinification de coopératives et de domaines viticoles à Aniane et Olonzac (Hérault), à Brignolles (Var), à la Tour d'Aigues (Vaucluse) et dans l'Ile de Porquerolles.

C'est en 1934 qu'il partit en Afrique Occidentale comme ingénieur des services agricoles aux colonies. Toute sa carrière devait s'effectuer au Sénégal où il servit successivement comme chef de circonscription agricole à Kaolack, adjoint au chef de service de l'agriculture au Sénégal, directeur d'Ecole d'Agriculture et de la Station de Recherches de Louga.

En 1939, il était mobilisé pour participer à la